

L'état religieux de Lannilis sous le 1^{er} empire

Nous avons relaté le retour triomphal à **Lannilis** des abbés **Le Duc** et **Bergot** (2 juin 1802), après 10 ans d'exil. L'abbé **Le Duc** y reprit ses fonctions de recteur, assisté de son inséparable ami des bons et mauvais jours, l'abbé Yves **Bergot** (qui sera son successeur d'ailleurs). L'un et l'autre avaient retrouvé avec plaisir leurs collègues restés au pays dans la clandestinité, l'intrépide abbé Jacques **Floch** qui allait être nommé au rectorat du **Tréhou**; les abbés René-Joseph **Manach** et Jean **Toullec**. Ce dernier cependant, âgé de 66 ans, ne pouvait être d'aucune utilité pour le service paroissial ; infirme de corps et d'esprit depuis plus de 12 ans, il ne remplissait plus depuis longtemps aucune fonction de son ordre, ce qui ne l'empêcha pas d'être emprisonné sous la Terreur. Il mourut d'ailleurs peu de temps après, le 25 fructidor an XII (12 septembre 1804).

Au Concordat, ainsi que nous l'avons raconté, l'abbé **Le Duc** devint le premier curé de Lannilis (1). En fait la place faillit lui échapper car l'abbé de **Puyferre**, de Lesneven et l'abbé **Jestin**, ancien recteur de Plabennec, furent successivement nommés dans notre paroisse, mais ces nominations furent rapportées. L'abbé **Le Duc**, dès son retour, s'employa à relever les ruines matérielles et spirituelles accumulées par la Révolution. L'église paroissiale avait subi de graves déprédations. Dès 1806, avec l'aide du Conseil de Fabrique composé du Comte de **Kerdrel** et de MM. François-Marie-Anne **Moyot** et Olivier **Bergot**, il envisageait la réparation de la tour et une nouvelle couverture de l'église. La plupart des chapelles étaient tombées en ruines, en particulier celle très vénérée de Notre-Dame de Trobéro qui avait joué un si grand rôle dans l'histoire de la paroisse. Les habitants auraient bien voulu voir restaurer cette chapelle mais la propriété en était disputée à la paroisse, à tort d'ailleurs semble-t-il, par M. de **Kersauzon**, propriétaire de Kerbabu. Finalement on se résolut à conserver la chapelle de Saint-Sébastien qui avait besoin aussi de réparations et à la réfection de laquelle devaient servir les matériaux provenant de la démolition de la chapelle de Trobéro. En fait, il faudra attendre 1819 pour voir ce projet se réaliser (2).

Le gros effort de l'abbé **Le Duc** se porta naturellement sur l'église paroissiale. Le 18 floréal an XIII (1805), le Conseil de Fabrique décidait la réparation des ornements sacerdotaux qui étaient en très mauvais état, l'achat de 3 aubes et l'acquisition d'un calice. Le 2 messidor de la même année, une somme de 450 francs était votée pour l'achat d'une lampe et d'un chandelier pour le maître-autel ainsi que d'un crucifix plaqué argent et d'un bénitier. Le 16 novembre 1806 fut décidée aussi l'acquisition d'une 2^e cloche (de 500 livres) car depuis la Révolution la tour ne conservait plus que la grosse cloche qui n'avait pu être descendue. Les autres avaient été destinées à la fonte pour les besoins de l'armée. Finalement le 18 décembre 1808 on changea d'avis et au lieu d'une cloche de 500 livres on opta pour une plus grosse qui devait peser de 1200 à 1300 livres.

Pour l'aider dans son apostolat, l'abbé **Le Duc** avait en 1806, outre l'abbé **Bergot**, deux autres vicaires, tous deux originaires de Lannilis, les abbés René **Manach** et Jean **Duvel**. L'évêque voulait lui en enlever un et dans une lettre du 2 février 1806, l'abbé **Le Duc** insistait pour conserver au moins l'abbé **Duvel**. Il obtint satisfaction et ce prêtre qui appartenait à une riche famille de la bourgeoisie locale et venait à peine de recevoir la prêtrise, devait en fait passer toute sa carrière sacerdotale à Lannilis. Une des premières préoccupations de l'abbé **Le Duc** fut la « réhabilitation des mariages » contractés sous la Révolution dans des conditions

défectueuses et le 20 juillet 1903 il demandait à l'évêque la façon de procéder. Les difficultés ne lui manquèrent pas, on s'en doute, après une période qui avait provoqué dans maintes familles un déséquilibre religieux assez profond. En 1808, l'évêque lui offrit une autre paroisse qu'il refusa. En 1810, l'abbé **Le Duc** fit donner une grande mission qui obtint un très grand succès dans la paroisse (3). Esprit ferme et conciliant à la fois, il finit par conquérir l'estime et l'affection de tous ses paroissiens. Le 22 février 1804, il avait écrit à l'évêque de Quimper pour lui proposer un nouvel aménagement des paroisses de Lannilis, Broënnou et Landéda. sujet qu'il avait déjà traité dans une lettre à l'évêque de Léon datée du 11 mars 1786 mais qui n'avait eu aucune suite à l'époque. Le recteur demandait que la séparation de Lannilis et Landéda se fit «par le grand chemin qui mène du Diviz à la Croix dite des 3 Recteurs». En fait il y avait et il y a toujours 3 croix dites des 3 Recteurs (Kroaziou an 3 fersoun) au village de Kérusal (4). Le recteur ajoutait: « J'aurais tout ce qui est à gauche de ce chemin du côté du midi jusqu'à la rivière et au passage de l'Aber-Benoît et j'abandonnerais les terres que j'ai à droite du côté de Landéda. J'aurais environ 50 paroissiens de plus et 40 à 50 livres de diminution sur mon revenu. Il est vrai que les 3/4 des 50 paroissiens que je réclame sont actuellement comme s'ils étaient miens. Ils ont la messe du matin et la grand-messe à Lannilis, Ils ne vont à Broënnou que pour les pâques et s'y faire enterrer ». (5)

Le clergé était aidé dans sa tâche matérielle par le Gouverneur (Gouarnour ar Barrez) qui était chargé des finances paroissiales, les 4 marguilliers à qui incombait les quêtes le dimanche et les 2 fabriciens qui distribuaient le pain bénit. Voici les noms de ceux qui prirent leurs fonctions le 11 nivôse an XIII (1er janvier 1805) : Gouverneur: Jean **Colin**, de Trobérout; marguillier de Saint-Pierre: Gabriel **Corre**, de Kérosven; marguillier du Rosaire: Alain **Laot**, du bourg; marguillier des Trépassés (an anaon) : Joseph **Le Jeune**, du bourg et marguillier des pauvres malades (ar beorien glanv) : Yves-Marie **Bergot**, du bourg; fabriques du pain bénit : François **Oulchen**, de Gorréquéar et Sébastien **Le Vourch**, du bourg. Il semble qu'à cette époque les marguilliers restaient en fonctions 5 ans mais les distributeurs du pain bénit étaient changés tous les ans (6).

Y. NICOLAS, Octobre 1967

(1) Dans le sens actuel de chef de paroisse. Sous l'Ancien Régime, les curés étaient les vicaires et le terme breton: An Aotrou Kuré a conservé ce sens.

(2) La chapelle de Saint-Sébastien reçut cependant quelques réparations avant cette date. Le 25 mai 1808, le Conseil de Fabrique décidait de clore l'enclos par une barrière à deux battants et de « renouveler les fenêtres, vitrages, clefs et serrures » de la chapelle et de restaurer l'autel.

(3) Il devait en donner une autre en 1819 quatre ans avant sa mort.

(4) Le village de Kérusal dépendait des 3 paroisses citées. Ajoutons qu'avant la Révolution, Lannilis, Landéda et Broënnou formaient une seule station pour l'Avent et le Carême (un seul prédicateur pour les 3 paroisses).

(5) Il n'en avait pas toujours été ainsi. Un siècle plus tôt, un cultivateur du Drézidou avait été, à son décès, cité à l'ordre du jour de la paroisse de Broënnou pour avoir été fidèle à venir tous

les dimanches de son lointain village assister aux offices (messe et vêpres) à l'église de Broënnou (Archives de Broënnou conservées à la mairie de Landéda).

(6) Furent fabriques en 1806: Jean **Bergot**, de Leur-al-Lémen et André **Mauguen**, du Prat; en 1807: Jean **Perhirin**, de Leur-al-Lémen et François **Uguen**, de Kéradanet et en 1810: François **Cabon**, de Kergarec et Jérôme **Jestin**, de Feunteun-Lez. Cette même année 1810 furent renouvelés les marguilliers qui furent: Saint-Pierre, Goulven **Léon**, de la Motte; le Rosaire: François **Laot**, fils, de Coatenniel; les Trépassés: François **Vaillant**, du Rascol et les Pauvres Malades: Vincent **Le Lae**, du bourg.